

On lui avait donné le surnom peu euphonique de Cacoine ; et chaque fois que Cacoine mettait le pied dans le séminaire de Nicolet, c'était grande fête parmi la gent écolière. On l'entourait de toutes parts, et on le forçait à monter à la tribune de la salle de récréation pour nous débiter une harangue ou un sermon de sa façon. Le père avait appris à lire dans sa jeunesse, et se plaisait surtout à pérorer sur quelque fait de l'ancien ou du nouveau Testament.

Etant un jour à la tribune, Cacoine entreprit de nous narrer, avec force emphase et gesticulations, l'œuvre des six jours. Écoutons-le un instant, le récit est textuel.

“ Avant que le monde fut fait ; il n'y en avait point. Dieu dit : qu'il y ait de la lumière ; et voila de la lumière. Premier jour. Le second jour, Dieu fit le firmament, c'est-à-dire l'air dont nous avons besoin pour notre *respire*. Le troisième jour,..... mais le troisième jour qu'a-t-il donc fait ? je l'ai oublié..... Et bien, le troisième jour,..... il empailla des chaises ! ”

On peut juger de l'hilarité générale qui accueillit ces paroles.

Mais la théorie de Cacoine ne nous parait pas plus absurde que celle qui veut faire commencer les travaux de l'agriculture dans le paradis terrestre.

Le second reproche que nous fait M. Tardivel est d'avoir écrit que l'homme le plus heureux sur la terre, est celui qui a le plus petit nombre de devoirs à remplir. Non, dit M. Tardivel ; c'est celui qui les remplit le mieux, qu'il en ait peu ou beaucoup.

M. Tardivel confond ici le mérite des actes, avec leur valeur relativement au contentement dont ils peuvent être la source.

Sans doute que s'il se fut agi de la perfection évangélique, nous nous serions exprimé autrement ; mais non pas toutefois comme le veut M. Tardivel, car sa définition n'est pas plus exacte que la nôtre. L'homme le plus heureux n'est pas celui qui remplit le mieux qu'il peut ses devoirs, car il pourra arriver qu'en faisant de son mieux, il restera